

Werk

Titel: Troisième Voyage de Cook

Jahr: 1785

Kollektion: Sibirica

Digitalisiert: Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen

Werk Id: PPN337436991

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN337436991>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=337436991>

LOG Id: LOG_0013

LOG Titel: Chapitre III. Départ de Ténériffe : Danger que court le vaisseau près de Bonavista : Ile de Mayo : Port Pnya : Précautions contre les pluies & la chaleur étouffantes des environs de l'Equateur : Position de la

LOG Typ: chapter

Übergeordnetes Werk

Werk Id: PPN33743607X

PURL: <http://resolver.sub.uni-goettingen.de/purl?PPN33743607X>

OPAC: <http://opac.sub.uni-goettingen.de/DB=1/PPN?PPN=33743607X>

Terms and Conditions

The Goettingen State and University Library provides access to digitized documents strictly for noncommercial educational, research and private purposes and makes no warranty with regard to their use for other purposes. Some of our collections are protected by copyright. Publication and/or broadcast in any form (including electronic) requires prior written permission from the Goettingen State- and University Library.

Each copy of any part of this document must contain these Terms and Conditions. With the usage of the library's online system to access or download a digitized document you accept the Terms and Conditions.

Reproductions of material on the web site may not be made for or donated to other repositories, nor may be further reproduced without written permission from the Goettingen State- and University Library.

For reproduction requests and permissions, please contact us. If citing materials, please give proper attribution of the source.

Contact

Niedersächsische Staats- und Universitätsbibliothek Göttingen
Georg-August-Universität Göttingen
Platz der Göttinger Sieben 1
37073 Göttingen
Germany
Email: gdz@sub.uni-goettingen.de



CHAPITRE III.

DÉPART de TÉNÉRIFFE : Danger que court le vaisseau près de BONAVISTA : Ile de MAYO : Port PRAYA : Précautions contre les pluies & la chaleur étouffantes des environs de l'Equateur : Position de la côte du BRÉSIL : Arrivée au CAP DE BONNE-ESPÉRANCE : Relâche au CAP : Jonction de la Découverte : Courses de M. Anderson dans l'intérieur du Pays : Observations Astronomiques : Remarques sur les courants & la déclinaison de l'aimant, durant la traversée d'ANGLETERRE au CAP.

ANN. 1776.

Août.

4.

APRÈS avoir rempli nos futailles, & embarqué toutes les autres choses dont nous avons besoin, nous appareillâmes de *Ténériffe* le 4 août, & nous continuâmes notre route avec un bon vent du Nord-Est.

10.

LE 10 (a) à neuf heures du soir, nous vîmes l'île de *Bonavista* dans le Sud à un peu plus d'une lieue : nous

(a) Le Capitaine Cook s'occupoit beaucoup de la discipline & de la santé de son équipage; on voit, par son Livre de Lock, que

 ANN. 1776.
 Août.

croiyons en être beaucoup plus éloignés, mais nous recon-
 nûmes bientôt notre méprise; ayant marché à l'Est jus-
 qu'à midi, afin d'éviter les rochers couverts, qui gisent à
 environ une lieue de la pointe Sud-Est de l'île, nous
 nous trouvâmes très-près de cet écueil, & nous venions
 de doubler les brisans. Notre situation fut alarmante
 durant quelques minutes. Je ne crus pas devoir fonder;
 cette opération auroit augmenté le péril, sans offrir les
 moyens de nous y soustraire : je reconnus que l'extrémité
 septentrionale de *Bonavista* est par 16^d 13' de latitude
 Nord & à 22^d 59' de longitude Ouest.

Dès que nous fûmes hors des rochers nous mîmes le
 cap au Sud-Sud-Est jusqu'à la pointe du jour du lendemain.
 Le 11, nous marchâmes à l'Ouest, afin de passer entre
Bonavista & l'île de *Mayo* : j'avois dit au Capitaine
 Clerke que je toucherois au port *Praya*, & je voulois
 savoir si la *Découverte* étoit arrivée. A une heure après-
 midi, nous vîmes dans le Sud-Est à trois ou quatre
 lieues de distance, les rochers qu'on trouve au côté Sud
 Ouest de *Bonavista*.

II.

Le 12, à six heures du matin, l'île de *Mayo* nous res-
 toit au Sud-Sud-Est à environ 5 lieues : on jeta la sonde
 qui rapporta soixante brasses. La déclinaison de l'aimant

12.

du 4 au 10 d'Août, il fit faire deux fois l'exercice du canon &
 des petites armes, & qu'il fit nettoyer & fumer deux fois les
 entreponts.

38 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1777.
Août.

d'après le résultat moyen de plusieurs Azimuths pris avec trois différens compas, étoit en même-temps de 9^d 32' & demie Oueft. A onze heures, l'une des extrémités de *Mayo* fe monroit à l'Est-quart-Nord-Est, & l'autre au Sud-Est-quart-Sud : dans cette position, nous découvrîmes près de la partie Nord-Est deux collines de forme ronde ; on voyoit par-delà une autre grande colline, plus élevée, & à-peu-près aux deux tiers de la longueur de la côte, une quatrième colline à pic, détachée. Du point où nous examinâmes l'île, c'est-à-dire de trois ou quatre milles, aucune apparence de végétation ne frappa nos yeux ; & nous n'y apperçûmes que cette couleur brune & inanimée qui domine dans les terres où il n'y a point de bois.

M. NICHOLSON dit, dans la préface du livre intitulé : *Remarques & observations diverses faites pendant un voyage aux Indes orientales.* (a) » Lorsque l'aimant est » à huit degrés ou un peu plus, de déclinaison Oueft, » on peut marcher nuit & jour, sur les parages des îles » du *Cap verd*, & être sûr qu'on se trouve à l'Est » de ces terres. » Je crois devoir observer ici, que cette assertion est très-dangereuse pour les navigateurs qui l'adopteront sans examen. Je m'occupai aussi des courants ; j'en trouvai un qui portoit au Sud-Oueft-quart-Oueft, & dont la vitesse étoit d'un peu plus d'un demi-mille par heure. Les différences observées entre la longitude indi-

(a.) A bord du vaisseau de Sa Majesté l'*Elisabeth* depuis 1758 jusqu'en 1764, & imprimé à Londres en 1772.

quée par la montre marine, & celle de l'estime qui mon-
roient à un degré, depuis notre départ de *Ténériffe*, ANN. 1776.
annonçoient cet écart de route. Août.

TANDIS que nous fûmes parmi ces îles, nous eûmes de petites brises qui varient du Sud-Est à l'Est, & quelques calmes. J'en conclus que les Isles du *Cap verd* ont assez étendues pour rompre la force du vent alisé, ou qu'elles sont situées au-delà de sa carrière, dans l'espace où l'on commence à trouver des vents variables, lorsqu'on approche de la ligne. La première supposition est la plus vraisemblable, car Dampierre (b) y rencontra un vent d'Ouest au mois de février, époque où l'on suppose que le vent alisé, s'étend le plus vers l'équateur. Nous avions une chaleur étouffante, & il tomboit de la pluie par intervalles. Une blancheur terne qui sembloit tenir le milieu entre la brume & les nuages domina presque toujours dans le ciel. En général, les régions du Tropic, ne jouissent guères de cet atmosphère pur, qu'on observe dans les climats sujets aux vents variables; & le soleil n'y brille pas d'une manière aussi éclatante: Il paroît que c'est un avantage; si les rayons de cet astre n'y trouvoient point d'obstacles, il seroit impossible d'en supporter la chaleur. Les nuits y sont souvent belles & sereines.

LE 13, à neuf heures du matin, nous étions à l'entrée du port *Praya* (*Isle Saint-Jago*); nous y vîmes à l'ancre deux vaisseaux de la Compagnie Hollandoise, & un

(a) Voyages de Dampierre, Vol. III.

40 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Août.

petit Brigantin. Comme la *Découverte* n'y étoit pas, & que nous avions consommé peu d'eau, depuis notre départ de *Ténériffe*, je ne crus pas devoir relâcher & je cinglai au Sud. Nous prîmes quelques hauteurs du soleil pour déterminer le temps vrai : notre longitude évaluée par la montre marine, d'après cette observation étoit de 23^d 48' Ouest. La petite Isle qui se trouve dans la Baye, nous restoit à l'Ouest-Nord-Ouest, à environ trois milles : ainsi sa longitude est de 23^d 51'. La même montre durant mon second voyage, avoit indiqué 23^d 30'. Nous observâmes la latitude, & notre résultat fut 14^d 51' 30" Nord.

14. LE LENDEMAIN du jour où nous quittâmes les îles du *Cap verd*, nous perdîmes le vent alisé Nord-Est, & nous n'atteignîmes que le 30 celui qui souffle de la partie du Sud-Est; le 30 nous étions par 2^d de latitude Nord, & au vingt-cinquième degré de longitude Ouest.

DURANT CET INTERVALLE, (a) le vent se tint le plus souvent dans la partie du Sud-Ouest; il souffla quelque-

(a) Le 18, je plongeai, à soixante-dix brasses au-dessous de la surface de la mer, un baquet qui portoit un thermomètre; il y resta deux minutes, & il en fallût trois autres pour le retirer. Le mercure, qui auparavant s'étoit tenu à 78^d en plein air, & à 79 à la surface de la mer, descendit sous les flots à 66. L'eau que rapporta le baquet contenoit, suivant la Table de M. Cavendish, $\frac{1}{25}$, 7 parties de sel, & celle que je pris à la surface de la mer, $\frac{1}{29}$, 4. Cette dernière ayant été puisée après une pluie très-forte, se trouva peut-être pour cela plus légère. *Livre de Lock du Capitaine Cook.*

fois

fois avec force & par raffales, mais il ne forma ordinairement qu'une jolie brise. Les calmes furent en petit nombre & de courte durée. Entre le douzième & le septième parallèles Nord, le ciel fut en général sombre & nébuleux; nous eûmes des pluies fréquentes, qui remplirent la plupart de nos futailles vuides.

ANN. 1776.
Août.

LES PLUIES, & la chaleur étouffante qui les accompagne produisent très-souvent des maladies dans cette traversée. On a lieu de craindre de voir la moitié de son équipage sur les cadres, & les Capitaines des vaisseaux ne peuvent trop prendre de précautions; ils doivent purifier l'air dans les entreponts avec le feu & la fumée; ils doivent obliger les matelots à sécher leurs hardes; toutes les fois qu'on en trouve les moyens. On s'occupa de ces objets avec une assiduité constante à bord de la *Résolution* (a) & de la *Découverte*. Ces soins produisirent sûrement des bons effets, car il y avoit alors beaucoup moins de fièvres que dans mes deux premiers voyages: nous eûmes cependant le chagrin de trouver une multitude de voies d'eau sur toutes les œuvres mortes.

(a) Voici des détails tirés du Livre de Lock du Capitaine Cook: Le 14 Août, on fit du feu dans l'archi-pompe & la calle, afin de donner de l'air aux parties basses du vaisseau. Le 15, on exposa sur le pont les voiles de rechanges, & on fit du feu dans la soute aux voiles. Le 17, on nettoya & on fuma les entreponts, & on fit du feu une seconde fois dans la soute aux voiles. Le 21, on nettoya & on fuma les entreponts. Le 22, tous les hamacs furent exposés à l'air.

ANN. 1776.
Août.

La chaleur brûlante de l'air avoit ouvert les bordages, qui étoient si mal calfatés, qu'ils introduisoient une grande partie de la pluie dans le corps du vaisseau. A peine y avoit-il un hamac qui ne fût pas mouillé; & les Officiers qui occupoient la Sainte-Barbe, furent tous chassés de leurs postes. La soute aux voiles prit de l'humidité; la plupart de nos voiles de rechange, n'ayant pu être séchées assez tôt, essuyèrent des avaries considérables, & il fallut employer beaucoup de toile & de temps pour les mal réparer. Le même accident étoit arrivé à la soute aux voiles, durant mon second voyage; je recommandai à ceux qui en étoient chargés, d'y prendre garde; mais il paroît qu'ils négligèrent mon ordre. Les calfats se mirent à l'ouvrage, dès que nous eûmes gagné un ciel plus pur & plus fixe; ils goudronnerent les entreponts, & l'intérieur des œuvres vives, car je ne voulois pas mettre le vaisseau sur le côté, tandis que nous étions en mer.

1 Septemb. LE PREMIER SEPTEMBRE (a), nous coupâmes l'Équateur par 27^d 38' de longitude Ouest. Nous avions un bon

(a) On voit, par le Journal de M. Anderfon, que l'après-dîner se passa à faire la vieille & ridicule cérémonie, de plonger dans la mer, ceux qui n'avoient pas encore passé la Ligne. Quoique le Capitaine Cook permit de se conformer à cet usage, il l'a jugé trop minutieux pour en dire un mot dans son Journal, ou même dans son Livre de Lock. Pernetti, auteur d'un voyage fait aux îles *Malouines*, en 1763 & 1764, ne pensoit pas ainsi, car la description de cette fête puérite, y occupe dix-sept pages, & il lui a

vent du Sud-Est-quart-Sud; & quoique je craignisse de tomber sur les côtes du *Brésil* en m'étendant au Sud-Ouest, je pris un air de vent large; je reconnus ensuite, que mes craintes étoient mal fondées, car à mesure que nous nous approchions de ces côtes, nous trouvâmes le vent de plus en plus dans la partie de l'Est; & lorsque nous fûmes à 10^d de latitude Sud, nous pouvions nous avancer rapidement vers le Sud-Est.

ANN. 1776.
Septembre.

LE 8, nous étions par 8^d 57' de latitude Sud, c'est-à-dire, un peu au Sud du cap *Saint-Augustin*, partie de la côte du *Brésil*: notre longitude déduite, d'un très-grand nombre d'observations de la lune, se trouvoit de 34^d 16' Ouest; & la montre marine indiquoit 34^d 47'. Le premier résultat est d'un degré 43', & le second de 2^d 14' plus à l'Ouest que l'île de *Fernando de Noronha*, dont la position a été assez bien déterminée dans mon second

8.

consacré un Chapitre entier, sous le titre de *Baptême de la Ligne*.

En voici le commencement : « C'est un usage qui ne remonte pas plus haut que ce voyage célèbre de Gama, qui a fourni aux Camoëns le sujet de la *Lusiade*. L'idée qu'on ne sauroit être un bon Marin, sans avoir traversé l'Équateur, l'ennui inséparable d'une longue navigation, un certain esprit républicain qui regne dans toutes les petites sociétés, peut-être toutes ces causes réunies ont donné naissance à ces espèces de Saturnales. Quoi qu'il en soit, elles furent adoptées, en un instant, par toutes les Nations, & les hommes les plus éclairés furent obligés de se soumettre à une coutume, dont ils connoissoient l'absurdité; car, dès que le Peuple parle, il faut que les Sages se mettent à l'unisson. »

44 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Septembre.

voyage (a). J'en conclus que nous n'étions qu'à vingt ou trente lieues au plus du continent d'Amérique. La côte d'Amérique devoit se trouver à-peu-près à cette distance, car nous n'avions point de sondes, & aucun indice ne nous annonçoit la terre. Cependant le Docteur Halley dit dans son voyage publié par M. Dalrymple (b) : *Qu'il ne fit pas plus de cent deux milles, comptés sur le méridien de l'île de FERNANDO DE NORONHA, jusqu'à la côte du BRÉSIL;* & il paroît persuadé que les courants ne furent pas la seule cause du résultat de son calcul. Je pense qu'il s'est trompé, & que les courants l'avoient entraîné bien loin dans l'Ouest. J'ai lieu de le croire d'après nos observations; car le 5, le 6 & le 7, nous avons trouvé des courans qui portoient à l'Ouest, & durant les vingt-quatre heures du 8, ils porterent au Nord : nous apperçûmes une différence de ving-neuf milles, entre la latitude observée, & celle de l'estime. Enfin jusqu'à ce qu'on ait fait à terre de meilleures observations astronomiques sur le gissement de la côte du Brésil, je supposerai que sa longitude est de 35^d & demi ou au plus de 36^d Ouest.

6 Octobre. Il ne nous arriva rien de remarquable, jusqu'au 6 Octobre : le 6 par 35^d 15' de latitude Nord, & 7^d 45' de longitude Ouest, nous eûmes, durant trois jours con-

(a) Voyez la Traduction du second Voyage de Cook, tom. IV, page 183.

(b) Page II.

fécutifs, de légers souffles de vent & des calmes qui se succéderent l'un à l'autre. Quelques jours auparavant, nous avons vu des albatrosses, des damiers, & d'autres pétrels; nous aperçûmes alors trois pingvins qui nous firent sonder, mais une ligne de cent-cinquante brasses, ne donna point de fond. Un des canots qu'on mit à la mer tua quelques oiseaux; l'un de ces oiseaux étoit un pétrel noir, à-peu-près de la grosseur d'une corneille, à laquelle il ressembloit de tout point, excepté par le bec & les pieds; il avoit quelques plumes blanches sur le col; le dessous des plumes de l'aile, étoit de couleur cendrée; les autres plumes étoient d'un beau noir, ainsi que le bec & les cuisses.

ANN. 1776.
Octobre.

LE 8, dans la soirée un de ces oiseaux que les matelots appellent noddie se posa sur nos agrêts & fut pris; il étoit un peu plus gros que le merle d'Angleterre, & presque aussi noir, excepté le haut de la tête qui étoit blanc, & qui ressembloit à une chevelure poudrée. Les plumes blanches commençoient à la racine du bec supérieur; elles se prolongeoient & prenoient une teinte plus brune jusques vers le milieu de la partie supérieure du col, où paroissoit la couleur noire, qui n'étoit plus interrompue par aucune ligne; il avoit les pieds palmés, les cuisses noires, & un long bec de même couleur, qui ressembloit à celui du courlis; on dit que ces oiseaux ne s'éloignent pas beaucoup de terre; je ne connoissois point de terre plus voisine du parage, où nous nous trouvions que l'île de *Gough* ou de *Richmond*, dont nous étions à au moins cent lieues; mais il faut observer qu'on n'a

8.

46 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776. guères parcouru la mer atlantique au Sud de ce parallèle ;
Octobre, & qu'il y a peut-être beaucoup plus d'îles, qu'on n'en
voit de marquées sur les cartes.

NOUS APPERÇUMES souvent, durant la nuit, ces animaux marins qui jettent de la lumière, & dont on a parlé dans mon premier voyage : il me sembla que je n'en avois jamais vu d'aussi gros à beaucoup près, & ils étoient quelquefois si nombreux, que nous en comptions une centaine au même moment.

17. CE TEMPS de calme fut suivi d'un vent frais du Nord-Ouest qui dura deux jours; nous eûmes ensuite de légers souffles de vent l'espace d'environ vingt-quatre heures, après quoi le vent de Nord-Ouest reprit, & souffla avec tant de force, que le 17 nous découvrîmes le *Cap de Bonne-Espérance*; le lendemain, nous mouillâmes dans la baie de *la Table* par quatre brasses, l'Eglise nous restant au Sud-Ouest-quart-Sud, & la pointe *Verte* au Nord-Ouest-quart-Ouest.

DÈS que nous eûmes reçu la visite ordinaire de l'Inspecteur du port & du Chirurgien, j'envoyai un de mes Officiers chez le Gouverneur M. le Baron de Plettenberg; à son retour, je saluai la place de 13 coups de canon: on me rendit le salut avec le même nombre de coups.

NOUS TROUVAMES dans la baie deux vaisseaux françois; l'un alloit dans l'*Inde*, & l'autre retournoit en

Europe. Deux ou trois jours avant notre arrivée, un bâtiment de la même nation qui devoit appareiller pour la *France*, rompit son cable, & échoua à l'entrée de la baie où il périt. On sauva l'équipage; mais la plus grande partie de la cargaison fut ensevelie dans les flots, ou ce qui est la même chose, fut pillée & volée par les habitans de la colonie. Les Officiers françois n'apprirent ces détails, & les Hollandois ne pouvoient nier le fait; mais, pour se disculper d'un crime qui déshonore un peuple civilisé, ils essayèrent de rejeter la faute sur le Capitaine, qui à ce qu'ils disoient, n'avoit pas demandé une garde assez-tôt.

ANN. 1776.
Octobre.

DÈS que nous eûmes salué la place, je descendis à terre, accompagné de quelques-uns de mes Officiers, & j'allai voir le Gouverneur, le Lieutenant-Gouverneur, le Fiscal, & le Commandant des Troupes. Ces Messieurs me reçurent avec beaucoup de politesse, & le Gouverneur sur-tout me promit les divers secours que pourroit me procurer la Colonie. Il me permit d'établir notre observatoire, à l'endroit que je jugerois le plus convenable; de dresser des tentes pour les Voiliers & les Charpentiers, & de faire paître notre bétail aux environs de notre camp. Avant de retourner à bord, je m'arrangeai avec un Munitionnaire, qui promit de fournir tous les jours du pain, de la viande fraîche, & des légumes à mon équipage.

LE 22, on dressa les tentes & l'observatoire, & on commença le transport des diverses choses, dont nous

48 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776. avions besoin sur la côte. Cette opération ne put avoir
 Octobre. lieu plutôt ; parce qu'on exerçoit la milice de la place
 sur le terrain que nous devons occuper.

23. LE LENDEMAIN, nous prîmes des hauteurs du Soleil ; afin de déterminer le mouvement journalier de la montre marine ; ou, ce qui est la même chose, afin de reconnoître son écart. Ces opérations furent continuées chaque jour, toutes les fois que le tems le permit. Sur ces entrefaites, les calfats réparoient le vaisseau, & Messieurs Brandt & Chiron se dispoisoient à fournir à nos deux Bâtimens, les vivres & les munitions qui nous seroient nécessaires. Dès que les approvisionnemens destinés à la *Résolution* furent prêts, on les conduisit à bord.

26. LE 26, le Vaisseau François, qui alloit en *Europe* ; appareilla, & nous lui remîmes des lettres pour l'*Angleterre*.
 27. Le lendemain, le *Hampshire*, Vaisseau de notre Compagnie des *Indes*, qui venoit de *Bencouli*, mouilla dans la baie ; il nous salua de treize coups de canon, & nous lui rendîmes le salut de onze coups.

IL NE NOUS ARRIVA rien de remarquable jusqu'au 31.
 31. Le 31, au soir, il s'éleva, dans la partie du Sud-Est, un vent terrible qui souffla trois jours ; durant cet intervalle, le vaisseau ne put communiquer avec la terre. La *Résolution* fut le seul bâtiment mouillé dans la baie ; qui ne chassa point sur ses ancres. Nous ressentîmes à terre les effets de l'ouragan ; nos tentes & notre observatoire

vatoire furent mis en pièces ; & peu s'en fallut que notre quart de cercle ne fût endommagé , de maniere à ne pouvoir plus nous servir. L'orage cessa le 3 Novembre ; & le lendemain , nous reprîmes nos travaux astronomiques.

ANN. 1766.
Novembre.

3.

LE *HAMPSHIRE* appareilla pour l'Angleterre le 6. J'y embarquai un de mes malades , que le Capitaine Trimble voulut bien recevoir. Je regrettai ensuite de ne lui en avoir pas donné deux ou trois autres , mais j'espérois alors leur rétablissement.

6.

LA *DÉCOUVERTE* arriva le 10 au matin. Le Capitaine Clerke me dit qu'il avoit fait voile de *Plimouth*, le 10 Août , & qu'il m'auroit joint une semaine plutôt , si le dernier ouragan ne l'eût pas éloigné de la côte. Sa traversée dura sept jours de plus que la mienne. Il eut le malheur de perdre un de ses soldats de marine , qui tomba dans les flots ; il ne fit pas d'autre perte d'ailleurs ; & son équipage arriva sain & bien portant.

10.

IL ME REPRÉSENTA que son vaisseau avoit besoin d'être calfaté ; la *Résolution* étoit prête à rentrer en campagne ; & , afin de ne point perdre de tems , j'envoyai tous mes ouvriers à bord de la *Découverte*. Je donnai de plus au Capitaine Clerke tous les secours qui dépendoient de moi , pour qu'il obtînt promptement le supplément de vivres & d'eau qu'il vouloit embarquer. J'ai déjà dit que les Boulangers du Cap m'avoient promis de travailler au biscuit nécessaire à la

ANN. 1776.
Novembre.

Découverte ; on m'avertit alors qu'ils n'avoient point rempli leur engagement ; ils prétendirent qu'ils manquoient de farine , mais le fait est qu'ils doutoient de l'arrivée de ma Conserve , & ils ne commencerent que lorsqu'ils la virent dans la baie.

14. D'APRÈS la permission que m'accorda le Gouverneur ; nous mîmes au pâturage notre bœuf, nos deux vaches avec leurs veaux , & le reste de notre bétail. On me conseilla de tenir , près de nos tentes, nos moutons qui étoient au nombre de seize : on les parquoit toutes les nuits. Celle du 13 au 14 , des chiens s'étant introduits dans le parc, obligerent nos moutons de sortir de l'enceinte ; ils en tuèrent quatre , & ils dispersèrent les autres. Nous en retrouvâmes six le lendemain , mais les deux béliers , & deux de nos plus belles brebis , manquoient. Le Baron de Plettemberg se trouvoit à la campagne , & je m'adressai au Lieutenant - Gouverneur, M. Hemmy , & au Fiscal. Ces Messieurs me promirent leurs bons offices. Je sais que les Hollandois se vantent de l'exactitude de la Police du *Cap* ; ils disent qu'il est presque impossible à l'esclave le plus adroit , & le mieux instruit des routes du pays , de se sauver ; cependant mes moutons échapperent à toute la vigilance des Officiers du Fiscal. Je fus réduit à employer la plus vile & la plus méprisable canaille de la Colonie ; je m'adressai à des hommes qui , si j'en crois ceux qui me les proposèrent , auroient égorgé leur maître, brûlé des maisons , & enseveli sous les ruines des familles entières pour un ducat , & , après beaucoup de peines & de dépenses , je recou-

vrai mes moutons, excepté les deux brebis, dont je parlois tout-à-l'heure. Je n'eus en avoir aucune nouvelle, & j'abandonnai mes recherches, lorsqu'on m'assura que je devois être content d'avoir retrouvé les deux béliers. L'un des béliers cependant avoit été si maltraité par les chiens, qu'il ne sembloit pas devoir jamais guérir.

ANN. 1776.
Novembre.

LE LIEUTENANT-GOUVERNEUR voulut réparer la perte que je venois de faire ; il eut la bonté de m'offrir un des béliers d'*Espagne*, qu'il avoit tiré de *Lisbonne* ; je le refusai, convaincu que les béliers du *Cap*, rempliroient également bien mon objet ; je reconnus ma méprise par la fuite. M. Hemmy s'est donné beaucoup de peine pour transplanter au *Cap* les moutons d'*Europe* ; mais il n'a pu réussir : il attribuoit ce mauvais succès à l'opiniâtreté des habitans de la campagne, qui préfèrent les moutons du pays, à cause de leurs grosses queues, dont la graisse rapporte quelquefois plus d'argent, que n'en produit le corps entier d'un mouton d'une autre espèce (a). Ils croient que la laine de nos moutons d'*Europe* ne com-

(a) « Ce qu'il y a de plus remarquable dans les moutons du » *Cap*, c'est la longueur & l'épaisseur des queues, qui pèsent quinze » ou vingt livres, » dit Kolben. L'Abbé de la Caille, qui ne trouve que des faussetés ou des inexactitudes dans l'ouvrage de Kolben, assure que la queue des moutons du *Cap* ne pèse pas plus de cinq ou six livres. *Voyage de la Caille*, page 343. Si l'on peut compter sur la véracité de l'homme qui a donné ces détails au Capitaine Cook, il faut en conclure, que du moins, en ce cas-ci, Kolben est accusé d'exagération mal-à-propos.

52 TROISIEME VOYAGE

ANN 1776.
Novembre. penferoit point ce défavantage. Des hommes éclairés m'ont fait la même obfervation , & elle paroît fondée : car, en fupposant que nos moutons donnaſſent au *Cap* une laine de la même qualité qu'en *Europe* , (l'expérience a prouvé le contraire) la Colonie manque de bras pour la manufacturer. Il eſt sûr que ſi l'on n'y importoit chaque jour des eſclaves , la population de cet établifſement , feroit moindre que celle d'aucune autre partie habitée de l'*Europe*.

TANDIS que les vaiſſeaux ſe diſpoſoient à reprendre la mer , quelques-uns de nos Officiers allèrent voir les environs du *Cap* ; M. Anderſon , qui étoit du nombre, m'a donné la relation ſuivante de leur petit voyage (a).

16. ☞ « LE 16 , après-midi , je partis dans un chariot ;
» avec cinq de nos Meſſieurs ; nous étions curieux d'exa-
» miner les environs du *Cap*. Nous traversâmes la

(a) On trouve, dans les *Transaétions Philoſophiques*, Vol. 66, pag. 268, la relation de trois Voyages, faits en 1772, 1773 & 1774, de la ville du *Cap*, dans les parties méridionales de l'*Afrique*, par M. François Maſſon, que le Roi d'*Angleterre* avoit envoyé au *Cap de Bonne-Eſpérance*, pour y découvrir de nouvelles plantes ; & augmenter à ſon retour les Jardins de *Kew*. Ce petit ouvrage de M. Maſſon renferme des détails très-curieux. M. de Pagès, qui étoit au *Cap* en 1773, a publié auſſi des Remarques ſur l'état de la Colonie ; il raconte , en outre , ſon voyage de *Falſe bay* à la ville du *Cap*. *Voyage vers le Pole du Sud*, page 17 juſqu'à la page 32.

» grande plaine qu'on trouve à l'Est de la Ville. C'est
 » par-tout un sable blanc, pareil à celui qu'on rencontre
 » ordinairement sur les grèves. Elle ne produit que des
 » bruyères, & d'autres petites plantes de différentes
 » espèces. A cinq heures, nous dépassâmes une grosse
 » Ferme, environnée de champs de bled, & de vigno-
 » bles assez considérables; elle est située au de-là de la
 » plaine, presque au pied de quelques collines basses,
 » où le sol commence à mériter la culture. Entre six &
 » sept heures, nous arrivâmes à *Stellenbosh*, le meilleur
 » des établissemens du pays, après celui du *Cap*.

ANN. 1776.
 Novembre.

» LE VILLAGE ne contient pas plus de trente maisons;
 » il est situé au pied de la chaîne des hautes montagnes
 » qu'on aperçoit à l'Est de la ville du *Cap*, & à plus de
 » vingt milles. Les habitations sont propres: un ruisseau
 » coule à peu de distance; de gros chênes, plantés
 » par les premiers Colons, y donnent de l'ombre, &
 » l'ensemble forme un joli paysage au milieu de ces dé-
 » serts. On voit, autour de la bourgade, des vignes &
 » des vergers, qui semblent annoncer un sol très-fertile.
 » L'air étant ici d'une sérénité extraordinaire, on doit
 » peut-être attribuer au climat cette belle apparence.

» JE PASSAI la journée du lendemain à chercher des
 » plantes & des insectes dans le voisinage de *Stellenbosh*:
 » mes soins furent mal récompensés. Peu de plantes se
 » trouvoient en fleur à cette saison, & les insectes étoient
 » rares. J'examinai le sol en plusieurs endroits; c'est un
 » argile jaunâtre, mêlé de beaucoup de sable. Les col-

§4 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Novembre.

» lines inférieures paroissent brunes, & je jugeai qu'elles
 » sont composées d'une espèce de pierre de marne.
 » Nous partîmes de *Stellenbosh* le lendemain au matin,
 » & nous atteignîmes bientôt la maison, près de la-
 » quelle nous avons passé le 16. M. Cloeder, à qui elle
 » appartenoit, nous avoit fait prier la veille de nous arrê-
 » ter chez lui. Il nous accueillit avec beaucoup d'hospi-
 » talité, & d'une manière qui nous surprit agréablement.
 » La musique commença dès qu'on nous aperçut, &
 » nous dînâmes au son des instrumens. Le repas fut très-
 » élégant, vu la situation du lieu où il se donnoit.
 » M. Cloeder nous montra ses caves, ses vergers & ses
 » vignes. Tout cela, je l'avoue, m'inspira le désir de
 » savoir, comment l'industriel Hollandois peut faire
 » naître l'abondance dans un endroit où, je pense, que
 » les autres Nations de l'*Europe*, n'auroient pas même
 » songé à s'établir.

» NOUS PARTÎMES l'après-midi; nous dépassâmes un
 » petit nombre de plantations, dont l'une paroissoit très-
 » considérable, & étoit disposée sur un plan nouveau.
 » Le soir, nous arrivâmes à la première Ferme, qu'on
 » trouve dans le district cultivé, appelé le Canton de *la*
 » *Perle*. Nous aperçûmes en même temps *Drakenf-*
 » *tein*, le troisième district de la Colonie du *Cap*; il
 » occupe le pied des hautes montagnes dont j'ai déjà
 » parlé, & il contient plusieurs fermes ou plantations
 » de peu d'étendue.

19. » LE MATIN du 19, je cherchai des plantes & des
 » insectes; je les trouvai presque aussi rares qu'à *Stellen-*

» *bosh*; mais les vallées m'offrirent plus d'arbriffeaux , &
 » de petits arbres , que les autres cantons dont j'avois fait
 » l'examen.

ANN. 1776.
 Novembre.

» L'APRÈS-MIDI, nous allâmes voir une pierre d'une
 » grosseur remarquable , appelée par les habitans , *Tour*
 » de *Babylone* , ou *Diamant de la Perle* (a). Elle
 » gît au sommet de quelques collines basses ; au pied
 » de laquelle notre ferme étoit située ; & , quoique le
 » chemin ne fût ni escarpé , ni roide , il nous fallut plus

(a) Le Vol. 68, Partie première, pag. 102 des *Transactions Philosophiques*, contient une Lettre de M. Anderson au Chevalier Pringle, qui décrit cette pierre remarquable; les détails envoyés du Cap, & lus à la Société Royale, s'accordent avec ce qu'on a dit ici, mais ils sont plus étendus. M. Anderson écrivoit à M. Pringle, qu'il étoit allé la voir, pour remplir les desirs de M. Masson, qui vraisemblablement n'avoit pas eu le loisir de l'examiner assez. M. Masson se contente en effet, dans ses voyages, de dire, « qu'il y a deux rochers énormes sur le *Perel Berg*, » que chacun d'eux lui semble avoir plus d'un mille de circonfé-
 » rence à sa base, & plus de deux cens pieds d'élevation; que
 » leurs surfaces sont unies, sans crevasses ni ouvertures, qu'ils sont
 » d'une espèce de granit différent de celui qui compose les mon-
 » tagnes voisines. »

Le Chevalier Hamilton a examiné l'échantillon du rocher joint à la Lettre, & il pense que cet immense bloc de granit, a vraisemblablement été soulevé par une explosion volcanique, ou par quelque autre cause de cette espèce. Voyez, dans les *Transactions Philosophiques*, la Lettre du Chevalier Hamilton, après celle de M. Anderson.

56 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Novembre.

» d'une heure & demie pour y arriver. Elle est de forme
 » oblongue, arrondie vers le haut, & elle se prolonge au
 » Sud & au Nord. Les côtes Est & Ouest sont escarpées
 » & presque perpendiculaires. L'extrémité méridionale
 » est escarpée aussi, & c'est le point de la plus grande
 » hauteur. De-là elle s'abaisse doucement vers la côte du
 » Nord, par - où nous montâmes. Arrivés au sommet,
 » nous vîmes à découvert tout le pays.

» JE CROIS que sa circonférence est au moins d'un
 » demi mille; car il nous fallut une demi-heure pour en
 » achever le tour; &, déduction faite pour le mauvais
 » chemin, & pour nos pauses, c'est le résultat auquel je
 » m'arrêtai. Si l'on veut que je compare à un objet
 » connu, la partie la plus élevée, c'est-à-dire, son extré-
 » mité méridionale, je crois sa hauteur égale celle du
 » Dôme de *Saint-Paul*. Cette masse, ou bloc de rocher,
 » n'offre qu'un petit nombre de crevasses, ou plutôt de
 » rainures qui n'ont pas plus de trois ou quatre pieds de
 » profondeur, & une veine qui la coupe près de son
 » extrémité Nord. Elle est de l'espèce de pierre, appelée
 » par les Minéralogistes, *Saxum conglutinatum*, & com-
 » posée sur-tout de morceaux de quartz grossier, & de
 » *Mica*, liés par un ciment argilleux. La veine, qui la
 » traverse, est de la même substance, mais beaucoup
 » plus compacte; elle n'a qu'un pied de largeur & d'é-
 » paisseur: sa surface est divisée en petits quarrés, ou
 » parallélogrammes, disposés obliquement: on diroit que
 » c'est un ouvrage de l'homme; mais je n'ai pas observé,
 » si elle pénètre bien avant dans le bloc, ou si elle
 » en attaque

» en attaquē seulement la superficie. En descendant, ANN. 1776.
 » nous trouvâmes au pied du rocher, un terreau noir, Novembre.
 » très-fertile & sur les flancs des collines, quelques arbres
 » indigènes, de l'espèce de l'*Oléa* (a), & d'une gros-
 » seur considérable.

» LE 20, au matin, nous partîmes de la *Perle*, & 20.
 » nous suivîmes un chemin différent de celui que nous
 » avions pris en allant. Nous traversâmes un pays abso-
 » lument inculte; mais, aux environs des collines du *Ty-*
 » *gre*, quelques champs de bled frapperent nos regards.
 » A midi, nous nous arrêtâmes dans un creux, afin de
 » prendre quelques rafraîchissemens; nous voulûmes nous
 » promener autour du lieu de notre halte, & nous fû-
 » mes assaillis d'un grand nombre de mousquites, les

(a) On est étonné de ne pas trouver des détails sur la Tour de Babylone dans l'Ouvrage de Kolben, ou dans celui de l'Abbé de la Caille. Le premier observe seulement que c'est une *haute montagne*; & le second se contente de dire que c'est un *très-bas monticule*. La description de M. Anderson a donc le mérite de l'exactitude & de la nouveauté, & elle s'accorde avec les remarques de M. Sonnerat qui étoit au Cap en 1781. Voici le passage de cet Ecrivain: « La
 » Montagne de la *Perle* mérite d'être observée; c'est une des plus
 » hautes des environs du Cap: elle n'est composée que d'un seul
 » bloc crevassé en plusieurs endroits. » *Voyage aux Indes*, tom. 2.
 pag. 91.

M. Sonnerat nous apprend que M. Gordon, Commandant des Troupes au Cap, a fait dernièrement trois voyages dans l'intérieur du Pays: les observations de ce Général sont sans doute intéressantes, & le Public doit les désirer.

58 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Novembre.

» premières que je vis dans cette Colonie. Nous nous
» remîmes en route l'après-dîner, & nous arrivâmes le
» soir à la Ville du *Cap*, bien fatigués des secouffes de
» notre chariot. »

23.

LE 23, on rembarqua l'observatoire, l'horloge astro-
nomique, &c. Par un milieu entre les résultats de plu-
sieurs hauteurs correspondantes, prises avec le quart-de-
cercle, nous conclûmes que l'horloge astronomique
retardoit, par jour, de $1' 8''$, 368 sur la révolution des
fixes. Nous avions laissé au pendule la même longueur
qu'il avoit à *Gréenwich*, où le retard journalier de l'hor-
loge étoit de $4''$ par jour, comparé au même mouve-
ment.

EN PRENANT un milieu entre les résultats de quinze
jours d'observation, nous trouvâmes que la montre ma-
rine retardoit, en vingt-quatre heures, de $2''$, 261 sur
le mouvement moyen du Soleil, c'est-à-dire, que son
retard journalier étoit plus fort de $1''$, 052, que celui
que nous avons observé à *Gréenwich*. Le 21, à midi,
elle retardoit, sur le tems moyen, de $1^d 20' 57''$, 66.
Si l'on soustrait de cette quantité, celle de $6' 48''$, 956,
dont elle retardoit le 11 Juin à *Gréenwich*, plus la
somme de ses retards journaliers; le reste, c'est-à-dire,
 $1^d 14' 8''$, 704, ou $18^d 32' 10''$, fera la longitude de sa
Ville du *Cap*, telle qu'elle a été donnée par la montre
marine. La vraie longitude de cette Ville, celle qui est
déduite des Observations de MM. Mason & Dixon, est
de $18^o 23' 15''$; mais, comme notre observatoire étoit

situé à environ un demi-mille à l'Est du point où ils ont observé, il en résulte que l'erreur de la montre se réduit à 0^d 8' 25. Je puis donc conclure que cette montre avoit conservé sa régularité, depuis notre départ d'Angleterre, & que les longitudes qu'elle nous a indiquées pendant notre traversée, étoient plus approchantes de la vérité, que celles qu'on pouvoit obtenir par toute autre voie.

ANN. 1776.
Novembre.

EN PARTANT de cette hypothèse, j'indiquerai, par approximation, la vitesse & la direction des courans que nous avons éprouvés, sur l'espace de mer que nous avons parcouru. Car, en comparant les latitudes & les longitudes conclues de l'estime & du calcul des routes, aux latitudes déduites de mes observations, & aux longitudes indiquées par la montre marine, je conclurai de leurs différences, & quelquefois avec assez de précision, les erreurs dont l'estime a été affectée à différentes époques, quelle qu'en ait été la cause. Mais, comme je veillois, avec le plus grand soin, à la manière dont on jettoit le lock; que je faisois toutes les compensations nécessaires, suivant la dérive du vaisseau, l'agitation de la mer, & les autres circonstances qui exigent qu'on y ait égard dans l'estime du sillage; je ne puis attribuer qu'à l'effet des courans, les erreurs que j'ai reconnues dans cette estime; sur-tout lorsque l'erreur a été constamment dans le même sens, pendant plusieurs jours de suite.

Si, au contraire, un jour je trouve le vaisseau en avant de l'estime; un autre jour, en arrière; je suis fondé à

60 TROISIEME VOYAGE

ANN. 1776.
Novembre.

croire que les erreurs, que je découvre, doivent être attribuées à des causes accidentelles; & qu'elles ne font plus l'effet des courans. C'est ce qui me paroît avoir eu lieu dans notre traversée d'Angleterre à l'île de *Téné-riffe*. Mais, depuis notre départ de cette dernière île, jusqu'au 15 Août que nous étions par 12^d de latitude Nord, & 24^d de longitude occidentale, le vaisseau se trouva, d'après nos observations, à 1^d 20' plus à l'Ouest, que la longitude conclue de l'estime, ne l'indiquoit. Dans ce même parage, les courans prirent une direction opposée, & nous porterent dans l'Est, avec une vitesse évaluée douze ou quatorze milles en vingt-quatre heures: leur effet ne cessa que lorsque nous fûmes parvenus au cinquième degré de latitude Nord, & à 20^d de longitude Occidentale. C'est le point où nous nous sommes trouvés le plus avancés dans l'Est, après avoir quitté les îles du *Cap-verd*, jusqu'à ce que nous nous soyions portés dans le Sud; & c'est celui où les vents ayant pris du Sud, nous changeâmes notre route, pour nous élever dans l'Ouest. Dans les deux ou trois jours qui suivirent, je ne m'apperçus pas que notre estime eût été altérée par l'effet d'aucun courant. Je jugeai que nous nous trouvions alors entre celui dont la direction ordinaire, si elle n'est pas constante, porte les Vaisseaux à l'Est sur la Côte de *Guinée*, & celui qui les porte à l'Ouest, vers les Côtes du *Brésil*.

NOUS N'ÉPROUVAMES pas un effet considérable de ce dernier courant, jusqu'à ce que nous eussions atteint le second degré de latitude Nord, & le vingt-cinquième

de longitude Occidentale. De ce point, jusqu'au troisieme degré Sud , & au trentième degré Ouest, dans l'intervalle de quatre jours, le Vaisseau fut porté de cent quinze milles, vers le Sud-Ouest-quart-Ouest, par-delà le point indiqué par l'estime. Cette erreur est trop considérable, pour qu'elle puisse être attribuée à une autre cause, qu'à l'action d'un courant très-violent, dont la direction est vers cette partie. Arrivés à ce point, nous ne fûmes pas encore dégagés du courant; nous continuâmes d'en éprouver l'effet, & nous reconnûmes seulement un changement dans sa direction, qui, dans la suite, prit du Nord, sans perdre de sa force du côté de l'Ouest. J'ai déjà eu occasion de dire que les courans portent au Nord par le travers du Cap *Saint-Augustin*; mais leur effet n'est plus sensible à vingt ou trente lieues de ce Cap: & je n'en éprouvai aucun autre, durant le reste de ma traversée. Les différences que nous trouvâmes ensuite, entre les résultats de l'estime, & ceux des observations, sont trop légères, pour qu'on puisse les attribuer aux courans, ainsi qu'on peut le voir dans la Table que je donne à la fin de l'Ouvrage.

ANN. 1776.
Novembre.

J'AI OBSERVÉ, dans la relation de mon second Voyage (a), que, durant la traversée d'Angleterre au Cap, les courans se balancent les uns les autres: parce que, lors de ma seconde expédition, ayant coupé l'équateur vingt degrés plus à l'Est, nous fûmes plus longtems exposés au courant Est; ce qui balança le courant

(a) Tom. I, p. 52 de la Traduction française.

62 TROISIEME VOYAGE

de l'Ouest. Je pense que si l'on passe la ligne à dix ou quinze degrés, à l'Est du méridien de *Saint-Yago*, on fera la même remarque.

ANN. 1776.
Novembre.

JE CONCLURAI de ces observations que si, après avoir dépassé les îles du *Cap-Verd*, vous ne faites pas plus de quatre ou cinq degrés à l'Est, & que si vous coupez l'équateur par le méridien, ou à l'Ouest du méridien de *Saint-Yago*, vous devez vous attendre à trouver votre Vaisseau trois ou quatre degrés à l'Ouest de son estime, quand vous serez à dix degrés de latitude Sud. Mais si vous marchez beaucoup à l'Est, & si vous traversez la ligne, quinze ou vingt degrés à l'Est de *Saint-Yago*, votre bâtiment fera de la même quantité à l'Est de son estime : plus vous vous tiendrez dans la partie de l'Est, plus votre erreur fera grande. Les Capitaines de quelques Vaisseaux de l'Inde, qui se sont trouvés sur la Côte d'*Angola*, dans un tems où ils s'en croyoient éloignés de plus de deux cens lieues, peuvent attester la vérité de cette observation.

DURANT toute notre traversée d'*Angleterre* au *Cap*, je n'ai laissé échapper aucune occasion d'observer la déclinaison de l'aimant; j'ai fait mes calculs avec toute l'attention & l'exactitude qu'ont permis les circonstances : je les inférerai dans une Table particulière, ainsi que la latitude & la longitude, à l'époque de l'observation. Mes longitudes ne peuvent être fautive que d'un quart de degré, ou d'un demi degré au plus. Cette Table sera utile aux Navigateurs qui réforment leur estime par la déclinaison de

l'aiguille aimantée. Elle donnera d'ailleurs à M. Dun des moyens de corriger sa nouvelle carte des variations, qui en a grand besoin.

ANN. 1776.
Novembre.

IL ME PAROÎT étrange que les Ecrivains, qui se fient le plus à la déclinaison de l'aimant, ne soient pas d'accord entr'eux. L'un (a) nous dit, comme je l'ai déjà observé, que si l'on a huit degrés de déclinaison Ouest, ou quelque chose de plus; on peut, aux environs des îles du Cap-Verd, faire de la voile la nuit & le jour, qu'on est sûrement à l'Est de ces terres. Un autre (b) établit dans sa carte, que cette déclinaison se rencontre à quatre-vingt-dix lieues à l'Ouest des îles du Cap-Verd. Une pareille différence démontre bien l'incertitude des deux calculs. Je suis persuadé que le premier a observé la déclinaison dont il parle dans son ouvrage; mais il auroit dû remarquer, qu'à la mer, & même sur terre, les résultats des observations les plus exactes, ne sont pas toujours les mêmes; que des bouffoles différentes donnent des déclinaisons diversés; qu'une seule bouffole differe quelquefois d'elle-même, de deux degrés, sans qu'on puisse en découvrir, & bien moins encore en détruire la cause.

CELUI qui croira trouver la déclinaison; à un degré près d'exactitude, s'apercevra souvent combien il se trompe; car, outre les imperfections qui peuvent se rencontrer dans l'instrument, ou dans la force de l'aiguille;

(a) M. Nicholson.

(b) M. Dun.

Ann. 1776.
Novembre. il est sûr que le mouvement du vaisseau, l'attraction des ferrures, ou d'autres causes qui ne sont pas encore connues, occasionnent fréquemment de bien plus grandes erreurs. J'avoue qu'on trouve la déclinaison de l'aimant, avec un degré d'exactitude plus que suffisant, pour déterminer la route du vaisseau; mais je nie positivement qu'on puisse la découvrir d'une manière assez précise, pour déterminer la longitude à un degré, ou à soixante milles près.





